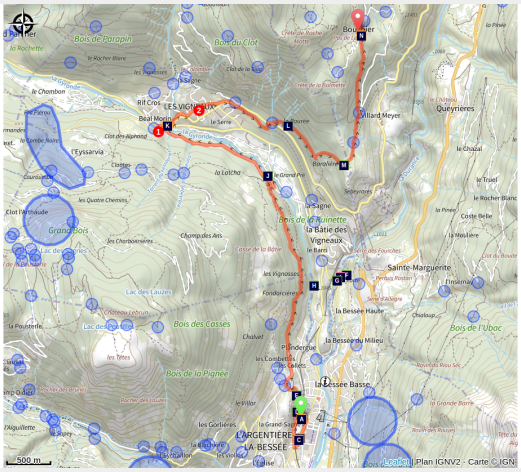
De L'Argentière-La Bessée à Bouchier

Parc national des Ecrins



Hameau de Bouchier (© OT Pays des Ecrins - Rogier van Rijn)



C'est en quittant progressivement la vallée de la Durance que l'on rejoint un petit coin de paradis perché. Le silencieux hameau de Bouchier, entre alpages et falaises, offrira une halte reposante teintée de tradition et d'authenticité.

En s’élevant au-dessus de l'Argentière, on découvre l'histoire industrielle unique de cette ville de montagne. C'est alors que le paysage s'ouvre, laissant apercevoir le Briançonnais, les contreforts du Queyras et, par moments, la vallée de la Durance. Bouchier, point d'étape et hameau hors du temps, offrira une vue sans pareil sur tous ces trésors paysagers.

Infos pratiques

Pratique : A pied

Durée : 4 h

Longueur : 10.8 km

Dénivelé positif : 728 m

Difficulté : Moyen

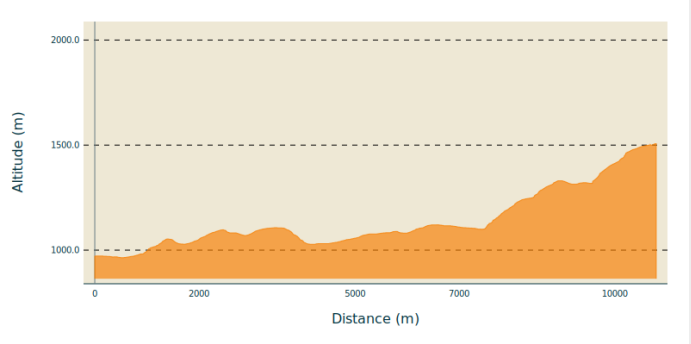
Type : Etape

Thèmes : Histoire et architecture, Point de vue

Itinéraire

Départ : La Gare de l'Argentière
Arrivée : Bouchier
Balisage : GR PR Trail
Communes : 1. L'Argentière-la-Bessée
2. Les Vigneaux
3. Saint-Martin-de-Queyrières

Profil altimétrique

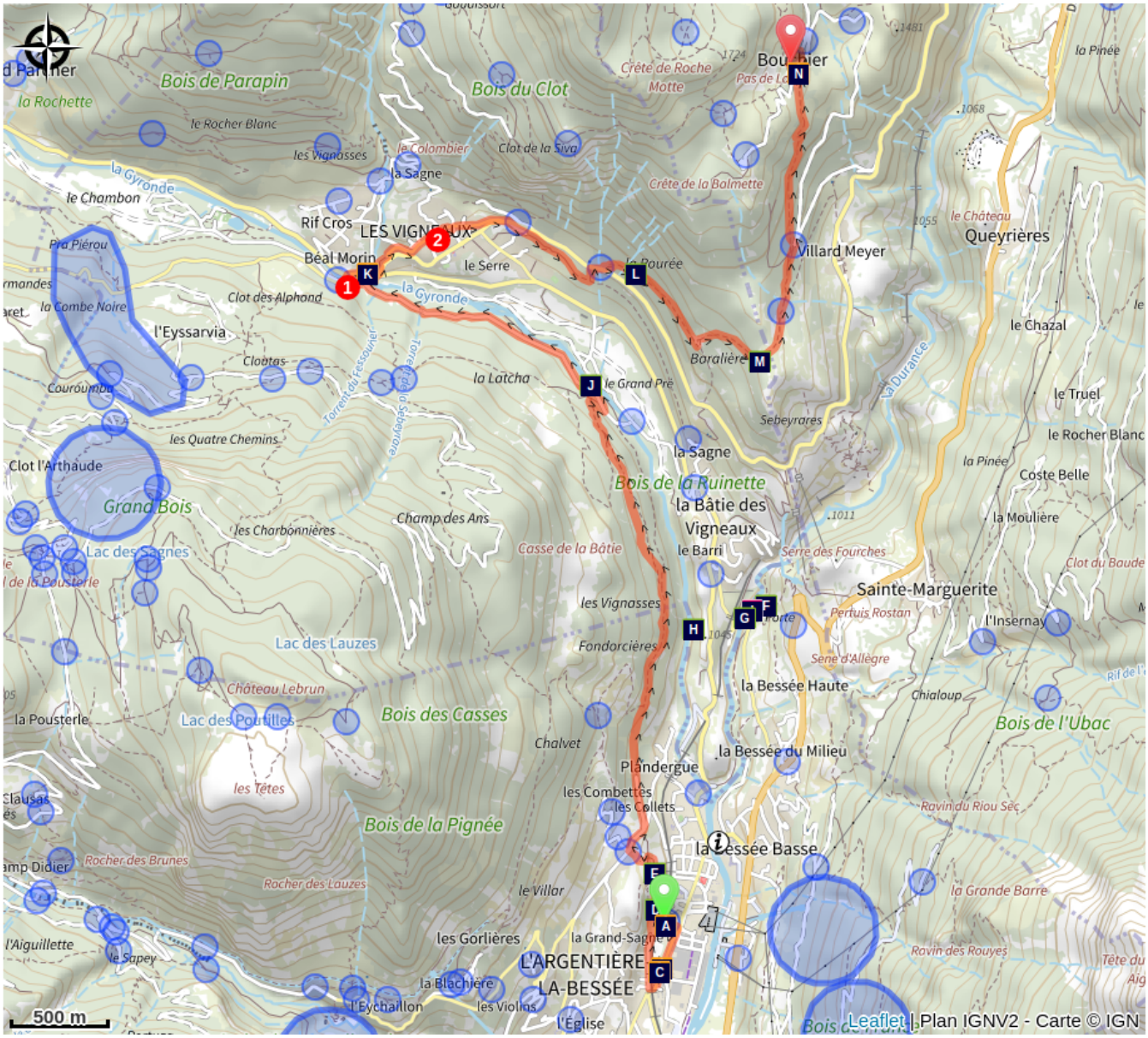


Altitude min 964 m Altitude max 1507 m

En quittant la gare, rejoindre la D994 et prendre à droite. Au rond-point (roue) continuer tout droit, puis prendre le passage piéton sous les rails et l'impasse à droite. Au bout de l'impasse, prendre une petite sente qui s'élève sous l'horloge (trail n° 23). Continuer tout droit au dessus des toilettes sèches et suivre le sentier qui aboutit à la route goudronnée. A la route prenez à droite sur 150m et prendre le chemin des Girauds à gauche (balisage GR). Après les dernières maisons « Plandergue 1040m », prendre le sentier tout droit (Les Vigneaux). Après 2.5 km, on se rapproche de la Gyronde et on rejoint la route goudronnée qui traverse le camping des Vaudois. Suivre cette route jusqu'à la D4 au niveau du pont qui traverse la Gyronde.

1. A partir du pont sur la Gyronde, on quitte la rive droite pour monter vers Bouchier. Traverser le pont et prendre à droite la D994E. Traverser le pont du Torrent de Rif Cros et prendre une sente sur la gauche entre la D4 et le torrent.
2. Rejoindre les Vigneaux que l'on traverse en passant devant l'église. Traverser la D4 et passer devant le cimetière. Continuer tout droit, sur un sentier en balcon sur 500m. Prendre à gauche une courte montée raide qui vous mène à la route. Par la suite, il faut la traverser et atteindre le sentier sur l'autre côté de la chaussée. Un poteau caractéristique des sentiers de randonnées vous indique le chemin à prendre. Il s'élève peu à peu jusqu'au hameau de Bouchier.

Sur votre route...



- Le locotracteur (A)
- Le compresseur mobile (B)
- La turbine Francis (C)
- Le hibou petit duc (D)
- Les orpins (E)
- Le bulime zébré (F)
- Les larves de phryganes (G)
- Les bergeronnettes (H)
- Les strates (I)
- Truite (J)
- Le village des Vigneaux (K)
- Le lézard vert occidental (L)
- Le circaète Jean-le-Blanc (M)
- Le hameau de Bouchier (N)

Toutes les informations pratiques

⚠ Recommandations

Portion de sentier étroite, raide et déversante avant l’arrivée sur Bouchier.

Comment venir ?

Parking conseillé

Parking de la gare

Lieux de renseignement

Bureau d'Information Touristique de L'Argentière-La Bessée
23 Avenue de la République, 05120
L'Argentière-La Bessée

contact@paysdesecrins.com
Tel : +33(0)4 92 23 03 11
https://www.paysdesecrins.com/



Source

Parc national des Ecrins

https://www.ecrins-parcnational.fr

Sur votre route...



Le locotracteur (A)

Une locomotive ? Son petit cousin, le locotracteur. Il a remplacé le pousse-wagon à bras d'hommes et la traction à force animale. Moins puissant qu'une locomotive, il roulait des voies étroites et pouvait être posé sur différents types de terrain. Un panneau d'information vous explique également le rôle de cet engin pendant la Grande Guerre.

Attribution : Jan Novak Photography



Le compresseur mobile (B)

Dans les mines, l'air comprimé permet de chasser la poussière et de créer de l'énergie pour les perforatrices. Le compresseur mobile contient, dans un réservoir résistant, de l'air comprimé qui est amené à une forte pression via une pompe (le compresseur). Une conduite permet ensuite de distribuer l'air comprimé aux machines de la mine.

Attribution : Jan Novak Photography



La turbine Francis (C)

L'américain James Francis a mis au point la turbine Francis entre 1849 et 1855. Il s'agit d'une turbine "à réaction" adaptée à des moyennes chutes (entre 15 et 500 m de chutes). L'eau entre dans la turbine puis circule entre les aubes directrices et les aubes de la roue, qui sont fixes, alors que la roue intérieure est mobile. La pression à l'entrée de la roue est supérieure à la pression de sortie de la roue.

Attribution : Jan Novak Photography



Le hibou petit duc (D)

Dès fin avril, on peut entendre la nuit et même le jour ses *tiou* très doux. Il revient d'Afrique où il a passé l'hiver, car il est essentiellement insectivore : pour ce petit hibou, de gros insectes (grande sauterelle verte …) font de bons repas. Pour nicher, il s'installe dans un arbre creux ou même dans une cavité en bâtiment. Il affectionne les lieux chauds … et riches en insectes bien sûr !

Attribution : Combrisson Damien



Les orpins (E)

Sur les zones rocailleuses s'étalent de petites plantes « grasses » aux fleurs étoilées, blanches pour certaines espèces, jaunes pour d'autres. Leurs feuilles sont souvent cylindriques, pointues à l’extrémité ou non selon les espèces, et pleines d'eau : vivant sur des lieux secs, elles font ainsi des réserves pour les jours difficiles ! A leur hauteur, si près de la roche, ça chauffe en été !

Attribution : Nicolas Marie-Geneviève



Le bulime zébré (F)

S'il n'est pas aussi rapide qu'un zèbre, le bulime zebré, escargot dont la coquille est de forme conique, est bien rayé ! On trouve des coquilles en pagaille dans les pelouses sèches environnantes. Et oui, certains escargots vivent dans des milieux secs et le bulime zébré est l'un des plus commun. Il hiberne en s’enterrant dans le sol.

Attribution : Vincent Dominique

Les larves de phryganes (G)

Les phryganes sont des insectes ressemblant un peu à de petits papillons de nuit. Leurs larves vivent dans l'eau. Sortes de chenilles avec 6 pattes et des crochets à l'arrière, elles tissent grâce à leur « salive » un fourreau de soie qu'elles recouvrent avec leurs pattes de devant et leur bouche d'éléments récoltés autour d'elles, ici de petits grains de sable. On peut les observer au bord de l'eau dans les endroits calmes. Attention, barrage en amont.



Les bergeronnettes (H)

Avec leurs longues queues qu'elles hochent constamment, les bergeronnettes se reconnaissent facilement. L'une est en noir et blanc, c'est la bergeronnette grise, l'autre au dos gris cendré et au ventre jaune, c'est la bergeronnette des ruisseaux, plus strictement liée à l'eau que sa cousine, comme son nom l'indique. Elles sont insectivores. On peut les observer couramment au bord de l’eau.

Attribution : Saulay Pascal

Les strates (I)

La via s'élève sur la roche où l'on observe facilement des strates (des couches). Certaines résistent mieux à l'érosion et sont en relief. Ces states correspondent à différentes phases de dépôts marins où alternent des couches de natures diverses.



Truite (J)

Le polymorphisme de la truite fario a longtemps brouillé sa systématique : les anciens avaient recensé une cinquantaine « d'espèces » différentes. Mais la génétique a eu le dernier mot, il n'y aurait qu'une seule espèce avec trois formes écologiques : la truite de rivière (*Salmo trutta fario*) qui reste dans les cours d'eau ; la truite de mer (*Salmo trutta trutta*) qui met en place des mécanismes d'adaptation à l'eau salée et un comportement de banc ; la truite de lac (*Salmo trutta lacustres*).

Attribution : PNE



Le village des Vigneaux (K)

Malgré l'altitude, le climat sec de la région et un terroir de calcaire et d'alluvions orienté plein sud ont permis l'implantation de vignes, ce dès le Xème siècle. Le nom de la commune a pour origine la présence de ce vignoble qui fut très important. À la fin du XIXème siècle, l'arrivée quasi simultanée du phylloxera et du train à Briançon, transportant du vin de Provence, mit fin à cette exploitation.

Attribution : Blandine Reynaud - PDE



Le lézard vert occidental (L)

Très farouche, ce grand lézard se réfugie vite sous un buisson, une pierre ou dans l'enchevêtrement d'une haie lorsqu'il se sent en danger. Il mesure 30 cm en moyenne et est vert vif légèrement moucheté de noir. En période de reproduction, le mâle présente une coloration bleu vif à la gorge et sur les côtés de la tête. Il vit sur les adrets bien exposés au soleil, dans les friches et les lisières, où il se nourrit essentiellement d'insectes.

Attribution : Damien Combrisson - Parc national des Écrins



Le circaète Jean-le-Blanc (M)

C'est en mars que ce grand rapace brun sur le dessus et blanc moucheté de noir en dessous, avec la tête sombre, revient d'Afrique subsaharienne où il a passé l'hiver. Il se nourrit surtout de reptiles qu'il chasse dans les zones steppiques ou dénudées, les friches ou les pierrailles. Il construit son nid dans un pin où grandira un seul poussin. On peut facilement l'observer faisant du surplace dans les airs, à une trentaine de mètres du sol, puis fondre sur sa proie.

Attribution : Marc Corail - Parc national des Écrins



Le hameau de Bouchier (N)

Bouchier est un petit hameau de la commune de Saint-Martin-de-Queyrières qui, malgré son accès difficile, accueille quelques habitants permanents. Située à l’écart du hameau, sur un promontoire dominant la vallée de la Durance, la chapelle Saint-Hippolyte date du début du XVIème siècle. Elle est accolée à ce qui fut une cellule d’ermite et abrite des fresques dont certaines relatent des guérisons miraculeuses effectuées par le saint. Elle attirait les malades venus demander son intercession.

Attribution : Office de tourisme Pays des Écrins